

de fer leur offrira maintenant un moyen de facile locomotion. Les indigènes eux-mêmes, rebutés par la peine de l'ascension, gravissaient rarement les diverses côtes qui servent d'aboutissants, lorsqu'ils n'y étaient pas appelés par leurs affaires, et nous les verrons probablement aujourd'hui visiter plus souvent notre 4^me arrondissement. Je vais donc tâcher de rassembler tout ce qui peut intéresser dans cette rapide excursion, et je prends mon voyageur à l'entrée de la rue *Terme*, laquelle sert d'avenue au rail-way de la Croix-Rousse.

I.

PETITE RUE SAINTE-CATHERINE

Avant de porter le nom de *Terme*, la rue actuelle se divisait en deux parties : la petite rue Sainte-Catherine très-étroite et la place Neuve-des-Carmes, différenciées encore maintenant par des alignements distincts. La première tirait son nom d'un hospice, dont l'église était sous le vocable de sainte Catherine. On y avait institué l'œuvre des jeunes orphelines, tandis que les orphelins trouvaient un refuge dans le prieuré de Saint-Martin de la Chana. Deux des hommes qui contribuèrent le plus au perfectionnement de notre fabrique, dans le xvi^e siècle, Étienne Turquet et Barthélemy Naris, de Quiers en Piémont, établis à Lyon en 1536, employèrent au dévidage ou au moulinage de la soie les filles de Sainte-Catherine. Cependant avant l'arrivée des susdits, l'industrie de la soie avait déjà tenté de se vulgariser à Lyon, et ce fait résulte de lettres patentes de Louis XI,